

ATELIER SUR LA RADICALISATION / DOCUMENT COMPLÉMENTAIRE

Steve Medeiros

CÉGEP SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU

Table des matières

1. Commentaires sur le texte et la présentation PowerPoint :.....	2
2. Commentaires sur l’entrevue choisie pour l’atelier	3
3. Consignes pour l’atelier et réponses attendues	4
4. Exercice sur la radicalisation	7
5. Extraits longs d’une entrevue réalisée par Farhad Khosrokhavar.....	11

1. Commentaires sur le texte et la présentation PowerPoint :

Un texte accompagne la présentation PowerPoint. L'enseignant peut déterminer la pertinence de lire le texte avant ou après la présentation du PowerPoint. Le contenu de la présentation suit essentiellement la structure du texte sur la radicalisation. Deux versions du PowerPoint sont accessibles, une version longue de 20 diapositives et une version plus courte qui en contient 17. Les trois diapositives retirées sont les diapositives 1.4 Déviance, 2.2 Radicalisation et genre et 2.3 Radicalisation et âge. Selon le temps donné pour la présentation, il peut s'avérer stratégique d'utiliser la version plus courte.

En raison d'une contrainte d'espace, le contenu des deux dernières diapositives a été retiré du texte. Si un enseignant souhaite utiliser cette version, l'information contenue du PowerPoint résume bien les idées importantes. En gros, en ce qui concerne le genre, s'il est vrai que les hommes sont davantage représentés dans les actions politiques violentes, les femmes peuvent jouer, dans certains contextes sociaux, un rôle actif et important. Il faut surtout insister contre la croyance qu'une femme qui se radicalise est essentiellement pour des motifs sentimentaux, soit elle est tombée en amour avec un individu radicalisé et celui-ci l'aurait endoctriné. Cette situation peut survenir, mais elle ne résume pas l'ensemble des trajectoires vécues par les femmes radicalisées. Celles-ci doivent aussi être considérées comme des actrices de leur vie et elles ne peuvent être cloisonnées qu'à un seul rôle de victime passive.

Pour l'âge, il est vrai que la radicalisation violente est associée à des individus relativement jeunes (en deçà de 30 ans). Il faut néanmoins garder à l'esprit que plusieurs individus avec un âge respectable peuvent être désignés comme des radicaux. Sur le PowerPoint, deux hypothèses sont présentées. La première est une hypothèse neuropsychologique. Selon l'état des connaissances actuelles, le développement des lobes frontaux se poursuit jusqu'au milieu de la vingtaine. Un jeune qui n'aurait pas une pleine maturité dans le développement de ses lobes frontaux pourrait posséder une plus grande impulsivité. Sans remettre en question les fondements neurologiques de cette explication, elle apparaît peu convaincante pour expliquer la radicalisation d'un jeune. S'il est vrai que le processus de la radicalisation est parfois rapide, il semble réducteur de considérer ce geste comme irréflecti et le produit d'une colère ponctuelle.

L'hypothèse psychosociale semble plus intéressante. L'adolescence ou le début de l'âge adulte est une période de recherche de sens, de remise en question. Sans renier une assise neurologique possible, cette période de questionnement où les champs des possibles restent ouverts peut être un moment favorable à l'adhésion à une vision du monde forte du monde, voire radicale.

Le contenu de la diapositive sur la déviance se trouve dans le texte. L'idée est que le terme de radicalisation peut aussi être une étiquette sociale qui sert à disqualifier son adversaire dans l'espace public. L'idée est pertinente, mais pour sauver quelques minutes, elle peut être mentionnée verbalement sans le support visuel d'une diapositive.

2. Commentaires sur l'entrevue choisie pour l'atelier

L'objectif de l'atelier est de faire un lien entre le contenu de la présentation et un cas particulier. Le cas choisi présente un jeune homme incarcéré dans une prison en France qui a été interviewé par Farad Khosrokhavar. Ce dernier, inculpé de vol, agression et menace de mort, n'est pas encore directement affilié à un groupe radical ou extrémiste, mais il semble attiré par le discours djihadiste, du moins un islam politique contestataire. Sans affirmer qu'il complétera le processus et qu'il sera prêt à passer de la parole aux actes, le cas présenté illustre un jeune homme qui a connu des expériences de vie difficiles et remplies de frustrations. L'adhésion à un discours radical au monde semble, dans son cas, être une réponse à cette expérience, une manière de retrouver une dignité, un sentiment d'appartenir à une communauté ayant vécu le même rejet de la part d'une société qui prétend être fondée sur de grandes valeurs (liberté, égalité et fraternité), mais qui, de son point de vue, impose un traitement différencié (inégal) selon l'appartenance ethnique de l'individu. En somme, une société qui se réclame de l'universel, de l'égalité entre tous les citoyens, mais qui est traversée par un racisme de fait. Celui n'ayant pas la bonne couleur de peau n'aura pas les mêmes occasions que son compatriote blanc.

Selon les informations de l'entrevue, le répondant n'est pas d'origine arabe, son père, qu'il n'a pas connu, est un Français « de souche », sa mère d'origine antillaise. Cette caractéristique nous semble intéressante, car elle dissocie l'idée que le djihadisme ou l'islam radical a une composante ethnique ou culturelle. Notre répondant ne provient pas d'une famille musulmane, mais bien d'origine chrétienne. Nous ne prétendons pas que c'est le contexte social, ou le racisme des Français, qui est responsable de la radicalisation du jeune homme, plutôt que c'est la manière dont un individu interprète sa réalité selon les idéologies ou visions du monde disponibles qui doivent être au cœur de l'analyse. Autrement dit, et pour faire écho à notre texte, le chercheur doit aussi s'intéresser à la dimension subjective de l'acteur en processus de radicalisation.

Évidemment, il faut garder en tête que les trajectoires menant à la radicalisation sont multiples, le cas présenté est l'expression d'une trajectoire possible, elle ne prétend être représentative de l'ensemble de celles-ci. Sans prétendre que les conclusions du répondant sur la société française soient objectivement justes, elles démontrent néanmoins une certaine rationalité ou, du moins, une certaine cohérence interne. L'analyse du répondant ne peut être comprise comme le fruit d'un esprit fou ou malade au sens psychiatrique du terme. Elles ne sont pas l'expression de la réalité objective, mais d'une réalité, plus précisément de sa réalité subjective.

Pour les besoins de l'atelier, seulement quelques extraits de l'entrevue seront présentés aux étudiants. Une version très épurée est proposée dans le PowerPoint sur l'atelier. L'enseignant pourra imprimer une version pour les étudiants. Une version plus longue de ces extraits peut également être donnée, à la discrétion de l'enseignant, aux étudiants pour les besoins de l'exercice. Ces extraits se trouvent à la fin de ce document. Pour l'enseignant, l'intégralité de l'entrevue, en plus de l'analyse de Farad Khosrokhavar, se trouve sur le site du CEFIR.

3. Consignes pour l'atelier et réponses attendues

Après avoir présenté le PowerPoint sur la radicalisation, présenter celui sur l'atelier. Ce dernier PowerPoint présente les consignes, les questions à répondre et les extraits d'entrevue. Une feuille qui résume ces informations et offre un espace pour inscrire les réponses des participants devra également être donnée aux participants. Une copie est placée en annexe.

Plus précisément, deux types de questions seront posés. Les premières questions (les questions principales) devront être répondues par écrit. Il est suggéré de faire des équipes de 3 à 6. Chaque équipe inscrit sur deux feuilles les réponses. Chaque réponse doit être appuyée par un extrait de l'entrevue présentée sur le PowerPoint. Seulement le numéro de l'extrait pour la première question est demandé (les caractéristiques du répondant). Cependant, pour les deux autres questions, une courte citation devrait être inscrite dans le document à l'endroit désigné comme tel.

Les questions et les réponses attendues sont :

1. Quelles sont les caractéristiques individuelles du répondant (sexe, âge, ethnie, tempérament, autres).
 - Fin vingtaine, métisse (père français blanc, mère d'origine antillaise), costaud, impulsif, fier.
2. Vous semble-t-il avoir vécu une injustice, une souffrance ou une frustration importante dans son récit de vie ? Si oui, résumez cette situation?
 - Sentiment d'être discriminé en raison de la couleur de sa peau.
 - Perçu comme une victime du racisme des Français.
 - Peu importe les efforts faits pour s'intégrer, il se sent rejeté.
3. Pourquoi le répondant est-il attiré par l'islam ? Quels sont les justifications ou les arguments qu'il avance pour expliquer son attrait pour cette religion ?
 - Désigne un responsable de ses souffrances : les Blancs, l'Occident, l'impérialisme.
 - Donne un sens à ses expériences de vie : une manière de résister, de combattre, de retrouver une dignité perdue.
 - Offre un groupe d'appartenance : il se sent intégré et accepté par un groupe qui vit les mêmes injustices que lui.

Une fois les réponses rédigées, chaque équipe distribue une de leurs deux feuilles à l'équipe se trouvant à leur droite et compare les résultats obtenus. Après avoir noté ces informations sur la feuille, l'enseignant propose aux équipes de partager les réponses obtenues et les principales différences et ressemblances notées. Il est possible qu'après quelques interventions que la diversité des réponses atteigne une certaine saturation. Une fois ce point atteint, l'enseignant propose les questions de discussion.

Pour la deuxième phase, soit ce que nous avons appelé les questions de discussion, le but n'est pas de déterminer les bonnes ou mauvaises réponses, mais simplement d'ouvrir la discussion, de permettre aux étudiants de s'exprimer sur le contenu de la présentation théorique et les propos du répondant. Évidemment, l'enseignant a toujours la responsabilité de s'assurer que la conversation se maintient dans des balises raisonnables. Une opinion qui tenterait de légitimer des mesures discriminatoires envers un groupe ou qui prônerait la violence politique devrait être déconstruite par l'enseignant. L'exercice vise davantage à réfléchir sur la problématique de la radicalisation en tenant compte du point de vue de ce répondant. La radicalisation est un processus complexe et confrontant. Il est normal que ce sujet suscite différentes réactions chez les observateurs profanes comme chez les experts. La démarche proposée est de proposer un cadre qui tente d'y réfléchir avec humilité et pondération.

Les questions de discussion sont :

1. Est-ce que le cas présenté semble concordant ou cohérent avec la présentation sur la radicalisation
2. Comment réagissez-vous à son discours ?
3. Êtes-vous surpris par son raisonnement ?
4. Qu'est-ce qui pourrait l'inciter à se « déradicaliser » ou avoir une vision plus nuancée ?

Réponses attendues concernant la concordance avec la présentation : La dimension frustration (relative) et le **sentiment d'injustice** semblent évidents chez le répondant. Cet aspect est directement lié à la présentation.

La dimension interpersonnelle n'est pas directement interpellée dans l'exercice, mais on pourrait voir à l'extrait 8 qu'il fraternise avec des musulmans en prison, dont un qui est désigné comme « pieux ». On peut supposer que certains de ceux-ci, plus particulièrement celui désigné comme pieux, peuvent exercer une certaine influence (processus de socialisation) envers notre répondant. On peut également ajouter que la prison peut être un endroit propice à produire un **effet d'isolement**, accentuant ainsi cette pression du groupe.

La dimension idéologique semble aussi évidente. L'islam politique qui attire le répondant lui donne un sens à ses expériences (sentiment d'exclusion ou de rejet) et désigne un ennemi responsable de ses souffrances (l'impérialisme occidental ou le racisme des Français).

Il est plus difficile de faire des liens avec **le niveau macrosociologique** de la présentation. Ce niveau aborde la société dans sa globalité, faire des liens avec un cas individuel n'est pas inintéressant, mais reste méthodologiquement hasardeux. Néanmoins, on pourrait voir une concordance avec l'information contenue dans la diapositive 4.4, soit **L'individu narcissique**. Plus particulièrement l'aspect de la recherche de la reconnaissance, la dimension virile et le sentiment de revanche que lui offre l'islam radical.

La littérature concernant la déradicalisation n'offre pas de piste de solution concluante. L'objectif de cette dernière question n'est donc pas de proposer une bonne manière de déradicaliser un jeune homme ou une jeune femme. Néanmoins, nous croyons qu'il pourrait être contre-productif de stigmatiser davantage un individu ou de proposer des mesures uniquement coercitives. Peut-être qu'une piste intéressante à prospecter serait de réfléchir en amont, soit sur les causes sociales de la radicalisation. Sans vouloir déresponsabiliser les individus qui commettent des actions violentes au nom d'une cause radicale, il serait agréable de conclure la discussion en privilégiant un changement social constructif (sans violence) pour combattre la radicalisation. Qui sait, s'offrir un monde plus juste, plus équitable pourrait aussi contribuer à le rendre plus sécuritaire.

4. Exercice sur la radicalisation

Consignes : lire les extraits d'entrevue intitulée « Entretien avec un Français des DOM-TOM », réalisée par Farhad Khosrokhavar, et répondre à chacune des questions présentées plus bas.

L'exercice doit se faire en équipe (3 à 6).

Pour chacune de vos réponses, veuillez faire des références explicites avec au moins un extrait de l'entrevue. Noter le numéro de l'extrait où se trouve la citation choisie.

Faire deux copies et distribuer l'une d'elles à l'équipe à votre droite. Comparer vos réponses et celle de la copie que vous avez reçue. Partager vos réponses avec l'ensemble des groupes.

Compléter la discussion en répondant aux questions suivantes :

- Est-ce que le cas présenté vous semble concordant ou cohérent avec la présentation sur la radicalisation ? Justifiez.
- Comment réagissez-vous à son discours ? Êtes-vous surpris par son raisonnement ?
- Selon vous, est-ce que cet individu est radical ? Si oui, qu'est-ce qui pourrait l'inciter à se « déradicaliser ». Sinon, comment pourrait-on le « convaincre » d'adopter une vision plus nuancée des choses ?

1- Quelles sont les caractéristiques individuelles du répondant (sexe, âge, ethnie, tempérament, autres).

Caractéristiques	Réponses	Extrait d'entrevue #
Sexe		
Âge		
Origine ethnique		
Tempérament		
Autres :		

2- Vous semble-t-il avoir vécu une injustice, une souffrance ou une frustration importante dans son récit de vie ? Si oui, résumez cette situation?

Numéro de la citation _____ : Écrire un passage significatif (citation) :
Explication :

3- Pourquoi le répondant est-il attiré par l'islam ? Quels sont les justifications ou les arguments qu'il avance pour expliquer son attrait pour cette religion ?

Numéro de la citation _____ : Écrire un passage significatif (citation) :
Explication :

4- Comparer vos réponses avec celles d'une autre équipe. Quelles sont les ressemblances et les divergences ?

	Ressemblances	Divergences
Caractéristiques du répondant		
Le sentiment d'injustice		
Sur l'attrait de l'islam		

5- Questions de discussion

Vous pouvez écrire des éléments de réponses pour chacune des questions présentées. L'objectif de ces questions est d'ouvrir une discussion en lien avec l'entrevue et le thème de la radicalisation. La transcription de votre réponse est donc optionnelle.

- Est-ce que le cas présenté vous semble concordant ou cohérent avec la présentation sur la radicalisation ? Justifiez.

- Comment réagissez-vous à son discours ? Êtes-vous surpris par son raisonnement ?

- Selon vous, est-ce que cet individu est radical ? Si oui, qu'est-ce qui pourrait l'inciter à se « déradicaliser ». Sinon, comment pourrait-on le « convaincre » d'adopter une vision plus nuancée des choses ?

5. Extraits longs d'une entrevue réalisée par Farhad Khosrokhavar.

« Entretien avec un Français des Dom-Tom » dans *Quand Al-Qaïda parle*, Paris, Éditions Grasset et Fasquelle, 2006, pp. 209 – 228.

Extrait 1 (p.209)

Où et quand êtes-vous né ?

J. : Je suis né il y a moins de trente ans, dans le XIV^e arrondissement de Paris. Ma mère était des Dom-Tom, je n'ai jamais connu mon père, un Français qui s'est défilé après avoir engrossé ma mère.

Extrait 2 (p.210)

Qu'est-ce qui vous a le plus marqué ici ?

Ici, mais aussi dehors, c'est le racisme des « Français » qui m'a le plus durement frappé. Je ne vous parlerais pas si vous étiez français de souche. Je déteste ces Français, ils sont tout ce qu'il y a de plus raciste. Moi je suis noir, antillais, mais français. Seulement, vous avez beau l'être sur le papier, on ne le reconnaîtra jamais réellement. Vous n'êtes pas comme eux, ils sont pas comme vous, on vous en veut d'être différent et vous pouvez faire tout l'effort du monde, ça ne changera pas le fait que vous n'êtes pas comme eux et qu'ils n'aiment pas ceux qui sont différents du bon Français moyen. Le racisme, dans ce pays, a des racines profondes dans la mentalité des gens qui croient tout savoir mieux que les autres, et qui pensent qu'un Noir, antillais ou autre, est inférieur à eux à cause de la couleur de sa peau. C'est vrai aussi des Arabes qu'on déteste parce qu'ils ne sont pas non plus comme eux et qu'ils sont venus chez eux.

Extrait 3 (p.210-211)

Qu'est-ce que vous faites contre le racisme ?

Tout d'abord, j'ai un avantage physique : je suis costaud et je sais me défendre. Comme vous le voyez, je suis grand et musclé. Je m'entraîne. Je casse la gueule à celui qui me manque de respect et, ici, on le sait. Même les surveillants savent qu'ils ne peuvent pas me traiter comme ils le font avec un petit Arabe. Il y a des jeunes tout petits qui se font maltraiter par les surveillants et les autres pri-

sonniers mais moi, on sait que je réagis et que j'ai le sang chaud quand on me manque de respect.

Extrait 4 (p.212)

Mais, en France, on défend l'universel, on n'aime pas les communautés, surtout en public.

Les Français se disent universels et tout, mais qu'est-ce qu'ils sont au juste ? Ils vous disent : Soyez comme nous parce que ce que nous sommes est la seule façon d'être bon, le reste n'est pas acceptable. D'un côté, on vous dit : Soyez comme nous. De l'autre, vous pouvez toujours essayer d'être comme eux, si vous êtes black ou gris, on vous remarquera toujours et vous êtes pris au piège. On vous rejette et on met les fautes sur votre dos. Le jeu est truqué : vous ne serez jamais comme eux et, dans ce jeu, les dés sont pipés et vous êtes l'éternel perdant. Il a fallu du temps pour que je le comprenne. Avant, j'essayais d'imiter les Blancs, leur ressembler. C'était peine perdue. On n'est jamais comme eux et ils trouvent toujours à vous reprocher votre couleur de peau, votre haleine, vos odeurs, vos cheveux, ou bien votre façon de parler qui est différente. J'ai essayé d'apprendre un français de meilleur aloi qu'eux mais, même cela, ils me le reprochent et trouvent que je suis ridicule. J'ai compris que ce n'était pas ainsi que je pourrais être en paix avec moi-même. Il faut rompre le cordon ombilical, briser notre fascination pour l'homme blanc afin de devenir soi-même. Avant moi, beaucoup d'autres Noirs des colonies l'ont compris, mais chacun doit faire l'expérience soi-même et comprendre que derrière la façade universelle, il y a un mépris profond pour nous et notre façon d'être. Au moins en Angleterre, cette hypocrisie-là n'existe pas. On est différent et on l'assume.

Extrait 5 (p.212-213)

Et les Maghrébins ?

Je me sens très proche d'eux. Ma différence avec les autres Antillais est que je n'ai pas été élevé dans un ghetto

antillais. Je m'entends très bien avec les Maghrébins. J'ai pas été élevé dans le ghetto antillais. Avec les Africains mes relations sont bonnes mais ils ont une vue trop idéalisée de l'Occidental, ils sont trop proches de lui, ils idolâ-trent l'homme blanc et ils cherchent à lui ressembler à tout prix, moi non.

Extrait 6 (p.215)

Comment a débuté votre rejet des Français ?

D'abord dans le travail, je crois. Quand vous faites des efforts et vous jouez le jeu de l'intégration, vous vous apercevez que, pour un boulot, on vous accepte seulement en bas. Il n'y a pas égalité. Et ensuite, le mérite ne joue aucun rôle. Le Français veut être toujours le patron, pas sur mérite, mais parce que, lui, est français. Je ne travaille pas dans les boîtes françaises, mais franco-américaines. Si vous travaillez bien, ils vous recrutent. J'ai été dans des boîtes non françaises, Marks & Spencer, je vais postuler McDonald. Je suis sur des trucs américains.

Extrait 7 (216-217)

Et l'islam ? Après tout, vous êtes d'origine chrétienne, n'est-ce pas ?

Ma mère est chrétienne mais, pour moi, le christianisme n'est pas la bonne religion. C'est la religion des Français. Et si avec cette religion ils peuvent être racistes, il y a quelque chose qui cloche avec elle. Le christianisme s'ac-

commode bien de l'arrogance de l'homme blanc et c'est bien sa religion. Je suis beaucoup plus porté vers l'islam.

Extrait 8 (p. 217)

Quels sont vos amis ?

Je ne fréquente que les musulmans. En prison, il y en a un qui est un musulman pieux. Je lui emprunte ses livres. Il y a des jeunes qui ne pratiquent pas et qui croient aux promesses des Français. Ils rejettent plus ou moins l'islam et cherchent à ressembler aux Blancs. Mais d'autres savent quelles sont leurs origines. L'arabe, comme langue, est très riche et je cherche à le connaître à fond, à le pratiquer comme j'essaie de le faire avec l'anglais où j'ai un petit niveau. L'anglais, l'arabe et les langues m'intéressent : je me détache du français qu'on nous a imposé avec la colonisation.

Extrait 8 (p.217-218)

En quoi l'islam vous attire-t-il ?

En France, et un peu partout en Occident, on rejette l'islam, on en fait un diable. C'est que l'islam dérange et, pour moi, c'est un bon signe. Une religion qui dénonce l'impérialisme de l'homme blanc ne peut pas être mauvaise. Elle donne les moyens de lutter contre l'arrogance des Blancs. Pour l'islam, tout le monde est à égalité et on est tous des frères en religion. Ce sont les plus pieux qui sont les meilleurs, d'après le Prophète de l'islam. Ce n'est pas être blanc, noir ou arabe qui est essentiel pour l'islam, mais le fait d'être un bon croyant. Je suis attiré par cette religion qui rejette l'arrogance des Français et lutte pour une vraie fraternité, pas la fraternité qui est sur toutes les portes des édifices publics en France, la fameuse Egalité, Fraternité, Liberté, mais une vraie égalité où on ne me reprocherait pas la couleur de ma peau. Les Français, il

leur faudra du temps, l'Europe va peut-être les aider, ils ont du mal à se mettre à la place des autres. Ils changeront peut-être, avec les nouvelles générations. Je pense que les Français doivent faire l'effort.

Extrait 9 (p. 218-219)

En quoi l'islam les sauve-t-il ?

L'islam leur donne d'abord une dignité. Ils sont réduits à néant dans un pays où leurs parents ont sué et travaillé. On les a exploités et voilà que leurs fils sont au chômage et on fait d'eux des fils d'esclave comme on a fait des Noirs des Dom-Tom depuis plusieurs siècles. Avec l'is-

lam, il leur reste cette fierté qu'ils perdent quand ils abandonnent leur religion. On leur dit : Soyez français et vous êtes tout, vous êtes un citoyen de cette société. Mais c'est la façade, l'hypocrisie. On ne les regarde jamais comme des citoyens à part entière et on les traite toujours d'en haut, tout comme nous, les Noirs qu'on croit sincèrement inférieurs. Avec l'islam, ils sont différents, ils sont ce qu'ils sont, ils n'ont pas à être comme les Français. Ils montrent leur différence et ils se disent fiers d'être musulmans.

Extrait 10 (p.219)

Mais l'islam fait peur, quand on le montre de manière trop visible.

C'est justement ce qui me plaît dans l'islam ! Il fait peur à ceux qui vous traitent de bougnoules ou de sales Nègres. On fait peur à ceux qui vous font peur. Ils font le chantage pour briser la religion et ils commencent par la laïcité. Mais avec tous ces Blacks ou ces Gris laïcs, qu'est-ce qui a avancé ? Le racisme est là et un Arabe qui affiche sa laïcité, on le tourne en ridicule et on le trouve sans personnalité. Ce sont les Arabes de service, les petits nègres obéissants. Pour devenir quelqu'un qu'on redoute à défaut de le respecter, il faut être musulman au grand jour. L'islam libère et je me sens très « musulman » dans ce sens-là. Je fais même le ramadan avec mes frères beurs. Je suis prêt à embrasser la religion d'Allah, je suis déjà musulman en corps et âme.

Extrait 11 (p.220)

Mais qui sont les ennemis de l'islam ?

Vous ne voyez pas ? Il y a les juifs qui cherchent à jeter à la mer les Palestiniens. Ils occupent petit à petit le territoire palestinien, jettent les Palestiniens dehors, construisent dans Jérusalem qui est une terre sainte pour l'islam et font des Palestiniens des exilés chez eux. Vous avez l'Amérique qui est l'allié étroit d'Israël. On dirait qu'Israël est le 53^e Etat américain ! Ils sont cul et chemise. Quand on voit à la télé comment les chars israéliens tirent sur des jeunes armés d'arbalètes ou de cocktails Molotov artisanaux et que personne ne bouge, on se demande où est la justice dans le monde. C'est pareil un peu partout : en Bosnie, le massacre des musulmans s'est fait sous les yeux des Occidentaux. Si ç'avaient été des catholiques ou des protestants, on aurait réagi autrement. En Afghanistan, ils sont allés jeter la pagaille. L'islam subit l'impérialisme et c'est désormais la seule force contre le racisme, l'impérialisme et l'homme blanc.

Extrait 12 (p.220)

Vous êtes prêt au jihad ?

Il y a des jours où je suis vraiment prêt au jihad contre les infidèles. Mais, pour moi, c'est une manière de lutter contre les impérialistes qui veulent imposer leur loi au monde et tordre le cou aux peuples qui leur résistent. En plus, être musulman, c'est vivre dans une communauté chaleureuse où on appartient à la même famille.

Extrait 13 (p.223)

Qu'est-ce qui vous choque dans cette Europe ?

C'est un monde décadent mais qui fascine aussi les Arabes et les gens du tiers monde. L'Occident est totalement pourri. Regardez la famille : elle n'existe plus dans cette partie du monde. Regardez les hommes : ils sont efféminés, ils n'ont plus rien de masculin, on dirait des femmelettes ! Tout est à l'avenant : tout se désintègre. En même temps, ils sont arrogants, ils croient que leur modèle est universel et que les autres devraient leur emboîter le pas. Ils sont pervers et veulent entraîner dans leur perversité les autres. Mais pourquoi les Noirs devraient-ils faire exactement les mêmes conneries qu'eux ? Pourquoi les musulmans devraient-ils les imiter et se trouver ensuite dans le même borbier ?

Extrait 14 (p.224-225)

Vous ne pensez pas que c'est le cas de beaucoup de jeunes beurs qui rejoignent le jihad à l'étranger ?

Je suis persuadé que beaucoup de jeunes musulmans d'Europe qui se sont engagés en Afghanistan ou ailleurs pour le jihad sont plus ou moins comme moi : on cherche à se réaliser, si on tombe sur quelque chose, des gens qui veulent bien vous aider à monter une action, on peut s'engager, sinon, on continue sa vie. Mais qu'est-ce qui nous attend de ce côté ? Une vie où on est méprisé par les autres, où vous n'avez pas beaucoup de perspective d'avenir parce que vous n'avez pas, à compétence égale, les mêmes opportunités. Et c'est une vie de déraciné et de solitaire dans une société de chacun pour soi. Il n'y a pas de partage du sens de l'existence, on est seul dans un désert. L'islam apporte un sens, il me donne une raison

d'être et me fait prendre conscience de la misère de beaucoup de gens qui y sont acculés à cause de l'impérialisme occidental. Il me donne, ici même, un sens d'honneur qu'on perd petit à petit, à l'usure.